

sentidos e as suas implicações. O meio opressivo e opressor português está na origem das emoções e das memórias dos dois meios-irmãos deste livro (a que poderíamos juntar a advogada que trata da expropriação das terras do «Senhor Engenheiro»), um culto e bem-educado, o outro precisamente o oposto. *O Meças* é uma representação de grande parte da sociedade portuguesa de meados do século XX até aos nossos dias, ou da sociedade portuguesa de qualquer tempo e de qualquer lugar. As personagens do romance não encontraram soluções para o seu desassossego, mas podem ajudar-nos a ver mais em profundidade o que nos rodeia, a compreender e a controlar as nossas inquietações, as nossas memórias e as nossas respostas emocionais em relação a Portugal e a nós próprios.

Carlos Nogueira  
Universidade de Vigo

**Sophie Pointurier, *Théories et pratiques de l'interprétation de service public*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, coll. « Les fondamentaux de la Sorbonne Nouvelle », 141 p., 2016. ISBN 978-2-87854-699-6.**

Sophie Pointurier est chercheuse en traductologie, interprète entre le français (langue vocale) et la langue des signes française (LSF), maître de conférence et responsable du master d'interprétation français – LSF de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs à la Sorbonne Nouvelle, Paris 3.

En 2014, j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de Sophie en tant que membre du jury pour la soutenance de sa thèse de doctorat en traductologie (*L'interprétation en langue des signes française : contraintes, tactiques, efforts*). J'ai été très impressionnée par son travail et son engagement pour la cause des interprètes LSF qui interviennent dans les diverses situations de l'interprétation de service public.

Deux années se sont écoulées et fin 2016, j'ai lu sur les réseaux sociaux qu'elle avait publié un manuel dédié à l'interprétation de service public en général et plus particulièrement à l'interprétation en langue des signes. Quelques semaines plus tard, lors d'une visite à l'ESIT et d'une petite entrevue avec Sophie, cette dernière m'a offert son livre que je vais caractériser brièvement.

Rares sont les publications traductologiques qui sont aujourd'hui encore écrites en français et non dans la *lingua franca* actuelle – l'anglais – qui domine actuellement toute la recherche scientifique.

Cet ouvrage pédagogique présente l'interprétation de service public comme un domaine de spécialité à part entière, avec des enjeux humains, éthiques, psychologiques, culturels et techniques propres à cette pratique.

La première partie de cette publication se compose de cinq chapitres. Tout d'abord, l'auteure se penche sur l'histoire de l'interprétation pour aborder (chapitre 2) les principales théories et modèles de traduction appliquées à l'interprétation de dialogue. Elle décrit plus en détail la théorie interprétative de la traduction et de l'interprétation qui fut longtemps la principale théorie de l'ESIT, développée et enseignée grâce à Danica Seleskovitch dans les années

soixante. Ses idées sur les étapes de compréhension, de déverbalisation et de conceptualisation assurant une restitution cohérente du message original restent, avec le Modèle d'efforts de Daniel Gile, parmi les modèles et théories universellement acceptés et reconnus par les chercheurs du monde entier. Ensuite, dans le chapitre trois, Sophie Pointurier décrit les particularités de l'interprétation de dialogue du point de vue de la sociolinguistique : elle parle du rôle de l'interprète dans l'interaction, de la collaboration entre l'interprète et les orateurs et du respect des normes de communication. Le chapitre quatre parle des aspects psychologiques dans l'interprétation et de l'impact des interactions sur l'interprète, du transfert, de l'identification à l'autre, de l'affectif, ainsi que de sa neutralité et de son impartialité. Ces notions et concepts seront traités plus largement dans le chapitre suivant – chapitre cinq – qui se concentre sur l'éthique et la déontologie, sur le secret professionnel, la confidentialité et la discrétion, la fidélité, l'impartialité, la neutralité et l'indépendance, et sur la probité et l'intégrité de l'interprète. L'auteure y présente ses réflexions sur l'éthique et sur le mythe de la neutralité de l'interprète et soulève des questions majeures en vue d'une future nouvelle déontologie pour les interprètes de dialogue et de service public qui travaillent avec les migrants économiques et réfugiés politiques, ainsi qu'avec les sourds et malentendants, bref avec des personnes qui ne parlent pas la langue nationale du pays, ici concrètement, de la France.

La seconde partie de l'ouvrage, composée d'un seul grand chapitre (6) est une application pratique de l'interprétation de dialogue et de LSF dans trois contextes différents : en milieu judiciaire, en milieu médical et enfin, en milieu scolaire

Sophie Pointurier y fixe d'abord ce qu'elle appelle *les fondamentaux*. Elle parle de la préparation de l'interprète, de la présentation, de son placement (ceci est important notamment pour les interprètes en langue des signes), même de son regard, du choix des modalités d'interprétation, de l'adaptation culturelle et des détours du *je* (nous savons que l'interprète dans la quasi-totalité des situations parle à la première personne – étant la voix de l'orateur dans la langue originale) dans des contextes spécifiques (interprétant pour un enfant par exemple, ou dans des situations tendues et émotionnelles – l'interprète peut passer à la 3<sup>e</sup> personne pour montrer clairement qui est l'orateur principal et qui est l'auteur des paroles prononcées et interprétées).

L'auteure décrit ensuite de manière détaillée et minutieuse le déroulement de l'interprétation dans les trois milieux et contextes mentionnés ci-dessus.

Quand elle caractérise l'interprétation en milieu judiciaire, elle la décline, selon les situations, en interprétation devant les tribunaux, auprès des services de police et de gendarmerie, pour les victimes de violences physiques et sexuelles, pour les mineurs (enfants et adolescents).

Quand elle passe à l'interprétation en milieu social, elle délimite les pouvoirs et le statut des principaux acteurs à l'interaction (médecin – interprète – patient) avec une ouverture sur l'éthique.

En dernier lieu, Sophie parle de l'interprétation en milieu scolaire, elle cite des études qui ont déjà été effectuées à ce sujet et les difficultés que ressentent les interprètes LSF quand ils doivent interpréter tous les discours pédagogiques dans les diverses matières enseignées à l'école et quand ils se heurtent surtout aux

problèmes de méconnaissance du lexique, aux situations d'examen ou aux considérations de limites techniques. Elle cite des exemples de bonnes pratiques.

Cet ouvrage nous démontre que l'interprétation de service public n'est pas un acte anodin (p.133-134.). L'interprète ne fait pas que reformuler machinalement ce qui se dit dans une langue pour le restituer dans l'autre langue. Il apporte son expertise, comprend les besoins de chaque situation particulière de communication, analyse et choisit les tactiques traductionnelles pour y répondre. L'interprète est la personne clé de l'insertion et ce, dans le respect de chacun.

Ivana Čeňková  
Université Charles

**Adriána Koželová, *Preklad kultúrnych referencií z antiky a kultúrna kompetencia prekladateľa*, Prešov, Prešovská univerzita, 2017, 259 p. ISBN 978-80-555-1826-8**

Adriána Koželová, traductologue, hispanisante et romanisante rattachée à l'Institut d'études romanes de l'Université de Prešov en Slovaquie, a publié une monographie intitulée *Preklad kultúrnych referencií z antiky a kultúrna kompetencia prekladateľa* [La traduction des références culturelles relatives à l'Antiquité gréco-romaine et la compétence culturelle du traducteur]. Comme indiqué dans le titre de l'ouvrage, celui-ci se focalise sur les questions liées à la traduction des références culturelles antiques, fréquentes dans les cultures et dans les langues européennes. L'auteur aborde ce sujet dans le contexte du rapport entre la culture et la traduction, et en lien avec la compétence culturelle du traducteur. Il s'agit d'une approche qui relève de l'orientation récente des études translatologiques vers les aspects extralinguistiques du processus de traduction ainsi que de la conception de la traduction en tant que communication interculturelle.

Avant d'aborder les questions translatologiques proprement dites, l'étude traite, dans un premier temps, des notions de culture en général et de culture antique en particulier afin de les définir pour les besoins d'une approche translatologique. Ensuite, l'attention est consacrée à la relation entre la culture et la traduction : Adriána Koželová présente différentes classifications existantes des références culturelles et définit son propre point de vue qui consiste à considérer les éléments de la culture de départ comme une intention de l'auteur du texte (KOŽELOVÁ, 2017 : 57). Aussi propose-t-elle de classer les références culturelles selon deux catégories en fonction de l'intention de l'auteur : spontanées et intentionnelles. La suite de l'ouvrage traite des possibilités de traduction de ce type de références, puis des obstacles et difficultés qui se posent lors de la traduction des références culturelles, et des références à l'Antiquité grecque et romaine en particulier, et qui influencent la qualité de la traduction finale. Ces obstacles peuvent être, selon l'auteur, subjectifs, objectifs ou du type subjectif-objectif.